

Cours 4 : B. Le Structuralisme de Tesnière.

Introduction.

Lucien Tesnière est un linguiste français qui a marqué la linguistique du XXe siècle, notamment à travers sa « syntaxe structurale ». Bien qu'il ne se réclame pas structuraliste, ses travaux -pourtant- sont considérés comme faisant partie de cette orientation conceptuelle, en raison de son approche systématique et de son insistance sur la structure cachée de la langue. Son œuvre principale est, *Éléments de syntaxe structurale* (1959), a jeté les bases de ce qu'on pourrait appeler une « linguistique structurale de la syntaxe », où l'objectif est de décrire la langue comme un système de relations entre les éléments plutôt que comme une simple juxtaposition de mots.

Le structuralisme de Tesnière se distingue par une approche innovante de la syntaxe. Elle est basée sur les notions de :

-Dépendance (connexion) : Elle analyse les relations entre les mots d'une phrase non pas en termes de classes de mots ou de catégories syntaxiques figées, mais plutôt en termes de relations dynamiques de « dépendance » entre les éléments. Cette relation de dépendance est appelée « connexion ». Tandis que la relation entre deux actants est baptisée « un nœud ».

Dans une structure de dépendance, chaque élément de la phrase est organisé autour d'un « noyau » qui est le mot principal (souvent le verbe), et les autres éléments sont reliés à ce noyau sous forme de « compléments » ou de « modificateurs ». Par exemple, dans la phrase "Jean mange une pomme", "mange" est le noyau, tandis que "Jean" est son sujet (en dépendance directe), et "une pomme" est son complément d'objet direct. Pour Tesnière, le verbe est le nœud des nœuds. C'est le seul élément régissant dans la phrase. Alors que tous les autres actants sont régis (dépendants).

Il existe aussi un autre type de relations entre les actants :

a-la jonction entre deux actants par le biais d'une coordination (Amine **et** Ali).

b-L'anaphore évitant la répétition (**leurs** voitures).

-L'arbre de dépendance.

L'un des apports les plus importants de Tesnière est sa représentation de la structure syntaxique sous forme d'un arbre appelé « le stemma ». Il permet de visualiser les relations entre les mots comme un réseau de dépendances, où chaque mot (ou "nœud") est relié à un autre par une « lignée de dépendance ». L'élément principal de l'arbre est souvent un verbe (le noyau), et tous les autres éléments, tels que le sujet, le complément d'objet, ou les

adverbes, sont des «actants» qui dépendent de ce noyau. Les compléments circonstanciels sont appelés des circonstants.

Ainsi, les « actants » sont les éléments qui remplissent des rôles syntaxiques essentiels dans la phrase, tels que le sujet, le complément d'objet direct ou indirect, etc. Ce sont les éléments autour desquels la structure de la phrase est construite. Par exemple, dans "Jean mange une pomme", "Jean" et "une pomme" sont des actants : "Jean" est le sujet (actant du verbe "manger"), et "une pomme" est le complément d'objet direct.

Les « circonstants », en revanche, sont des éléments qui apportent des informations supplémentaires mais qui ne sont pas essentiels à la structure de la phrase. Par exemple, dans la phrase "Jean mange une pomme à la plage", "à la plage" est un circonstant : il apporte une information complémentaire sur le lieu, mais n'est pas indispensable à la compréhension de l'action de manger.

- **La valence.**

La « valence » est un concept clé dans la théorie de Tesnière. Elle désigne le nombre d'éléments que le verbe (ou tout autre noyau de la phrase) peut contrôler ou gouverner dans une phrase. Le verbe a une certaine "valence", c'est-à-dire une capacité à accepter un certain nombre de compléments ou de modificateurs.

Le verbe peut être avalent (verbe impersonnel) ; monovalent (verbe intransitif) ; divalent(verbe transitif direct) ou encore trivalent(verbe ditransitif).

Par exemple, un verbe intransitif, comme "courir", a une valence de 1, car il n'exige qu'un seul actant, celui qui réalise l'action (le sujet) : "Jean court." Un verbe transitif, comme "manger", a une valence de 2, car il nécessite un sujet et un complément d'objet direct : "Jean mange une pomme." Les verbes peuvent aussi avoir des valences plus complexes, comme les verbes ditransitifs qui exigent deux compléments d'objet, par exemple "donner" (donner quelque chose à quelqu'un) : "Jean donne une pomme à Marie."

-La translation : Un mot peut bien changer sa fonction de départ pour adopter une nouvelle. Cette opération est nommée la translation.

-Mots pleins et mots vides : Les **mots pleins** sont les mots qui portent une signification **lexicale** et sont capables de désigner des objets, des actions, des qualités, des concepts, etc. Dans la **syntaxe de dépendance** de Tesnière, les mots pleins comprennent les **noms**, les **verbes**, les **adjectifs**, certains pronoms et les **adverbes**, qui sont les principaux constituants de la phrase.

Les **mots vides**, contrairement aux mots pleins, n'ont pas de signification lexicale propre. Leur rôle principal est de servir à **structurer la phrase** en indiquant des relations

grammaticales entre les mots pleins ou en marquant des relations syntaxiques. Les mots vides sont **indispensables à la structure de la phrase**, mais ils n'apportent pas de contenu sémantique direct.

Les mots vides sont généralement les **pronoms non autonomes**, les **articles**, les **prépositions...**

Conclusion.

La grammaire de dépendance de Tesnière, avec son modèle d'arbre syntaxique, demeure un outil précieux pour analyser et comprendre la structure du langage dans toute sa complexité.

Son approche dynamique et fonctionnelle de la syntaxe, à travers des concepts comme la valence, les actants et les circonstants, a beaucoup enrichi la théorie linguistique.

Références bibliographiques utilisées dans ce chapitre.

- Benveniste. E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1 & 2. Puf. Paris.
- De Saussure. F. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot.
- Jakobson, R. (1960). *Linguistics and Poetics*. In T. A. Sebeok (Ed.), *Style in Language*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lepschy, G. C. (1976). *La linguistique structurale*, Petite bibliothèque Payot, Paris, (Traduit par L-J CALVET).
- Siouffi, G., & Raemdonck, D. van. (2022). *100 fiches pour comprendre La Linguistique*. MTM.
- Trubetzkoy, N. S. (1939). *Principes de phonologie*. Paris: Klincksieck.